

« Moving »

Michel Vaïs

Number 27 (2), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29325ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1983). Review of [« Moving »]. *Jeu*, (27), 159–161.

dans ce qu'il a à la fois de plus archaïque et de plus dérisoire, un espace-temps sacrificiel.

gilbert david

« moving »

un succès suspect

Pièce de David Fennario; mise en scène: Simon Malbogot; décors: Guido Tondino; éclairages: Alexander Gazale; direction de production: Lesley MacMillan. Avec Diana Belshaw, Griffith Brewer, Myriam Cyr, Jennifer Dean, Robert King, Roger A. McKeen, Dennis O'Connor et Jennifer Phipps. Présentée au Centaur, du 1^{er} février au 20 mars 1983.

Inquiétant, l'accueil du public du Centaur à cette oeuvre de son auteur chou-chou. Autour du déménagement d'un couple âgé de la Pointe-Saint-Charles, Fennario nous sert, après *Balconville* et *On the Job*, une nouvelle tranche de vie

médium-saignant, bilingue à la canadienne, c'est-à-dire parlant français (sacrant français) à dix pour cent et anglais le reste du temps. Dans l'assiette, la tranche de vie est assaisonnée d'une sauce politique: tous les maux du pauvre monde viennent du pouvoir péquiste bourgeois représenté par un méchant policier qui s'acharne sur d'honnêtes manifestants anti-chômage et anglo-pauvres. Et les spectateurs du Centaur — visiblement très à l'aise — d'applaudir de satisfaction. Pour deux raisons: ils ont la chance d'observer, comme dans un zoo, les indigents de leur communauté (chacun a « ses pauvres à soi », disait Brel) qui les amusent par surcroît, tout en appréciant, dans le confort de leur fauteuil, des slogans du genre « P.Q. bourgeois! ».

Dans un décor de cuisine minutieusement reconstituée, avec des robinets qui coulent et un frigo qui givre, le jeu de Jennifer Phipps en Ma Wilson, ivrogne



Moving de David Fennario dans une mise en scène de Simon Malbogot. Présentée au Centaur, du 1^{er} février au 20 mars 1983. Photo: Raymond Poitras.



chronique, paraît tout à fait convaincant et celui de Myriam Cyr, en petite Québécoise déchirée, est plus qu'honnête.

Moving, en anglais, signifie déménagement, mais aussi émouvant. On aurait aimé qu'en plus d'être ému, le public du Centaur se fût interrogé un peu sur lui-même. Mais à la place, il a applaudi. Trop.

michel vaïs

« les larmes amères de petra von kant »

à part la langue qui flottait

Texte de Rainer Werner Fassbinder; traduction de Jean-Luc Denis; mise en scène de Lorraine Pintal; décors, costumes et accessoires de Mérédith Caron; musique de Pierre Moreau; éclairages de Luc Prairie. Avec Marie-Claude Arpin (chanteuse d'opéra), Diane Cardinal (Karin Thimm), Angèle Coutu (Sidonie von Grasenabb), Monique Joly (Valerie von Kant), Danielle Lépine (Gabriele von Kant), Suzanne Marier (Marlene), et Louise Saint-Pierre (Petra von Kant). Une coproduction de la Compagnie de Quat'Sous et du Théâtre de la Rallonge présentée au Théâtre de Quat'Sous, du 12 janvier au 12 février 1983.

C'est dans un aquarium de luxe, où des personnages féminins évolueront pareils à d'extravagants poissons tropicaux, que Lorraine Pintal a situé ses *Larmes amères de Petra von Kant*. Le décor et les costumes de Mérédith Caron, excessivement à la mode, visent au paradoxe: beauté absolue à ce moment-là et beauté à jeter dans dix mois parce que obsolète. Et c'est sur ce fond de beauté fondée sur l'éphémère et sur cette conscience qu'en a le personnage de Petra que Pintal développera cette dévastatrice histoire d'amour, reconduction pathétique de l'illusion dominante depuis le romantisme qui veut

que l'amour puisse tout abolir: différences de classe, rapports basés sur la circulation de l'argent, etc. Se tournant vers une femme pour mieux briser les schèmes qui l'étouffent (et dont elle participe), Petra n'en sera que plus secouée lorsque sa relation avec Karin s'effondrera et sa colère se doublera d'une attaque destructrice de cet univers sur lequel et par lequel elle a vécu. D'une rare beauté plastique, la mise en scène de Pintal s'est appuyée sur une psychologie des personnages pour traverser le texte, laissant un peu dans l'ombre la dimension politique de ce mélodrame moderne.

paul lefebvre

« oui aux bébittes étrangères »

satire et sottie américaines

Mon verre débordions de Robert Patrick et *Araignée-Lapin* de Michael McClure; traduction et adaptation d'André Thérien; mise en scène de Claude Poissant; conception visuelle de Robert Breton; régie de Clémence Simard. Avec Claude Desrosiers, Clémence Simard et André Thérien. Une production du Boff-Boff Broadway au café-théâtre Quartier-Latin, du 9 février au 5 mars 1983.

Mon verre débordions et *Araignée-Lapin*, deux courtes pièces américaines, sont au cabotinage bouffon de *Broue* et cie, ce qu'un fromage bleu est au *Cheez Whiz*. Drôlement bien adaptée au contexte montréalais, la satire *Mon verre débordions* nous fait assister au processus de fabrication d'un « nouveau talent » par les médias de masse. Au lendemain de sa prestation habituelle dans un club marginal, un coup de téléphone apprend à Yucca, un musicien paumé, qu'il a l'étoffe d'une vedette; son compagnon d'appartement qui bûche

Les Larmes amères de Petra von Kant de Fassbinder dans une mise en scène de Lorraine Pintal. Coproduction de la Compagnie de Quat'Sous et du Théâtre de la Rallonge. De gauche à droite: Louise Saint-Pierre, Monique Joly et Danielle Lépine. Photo: Francisco.